Orléans : enfermé en 1995, c'eût été bien pire !

Publication : dimanche 5 avril 2020 11:55

La République du Centre, 5 avril 2020

8 DIMANCHE 5 AVRIL 2020

TRANSPORT. En 1995, pas de tramway mais une navette entre les gares d'Orléans et des Aubrais pour se déplacer.

SANTÉ. L'hôpital Porte-Madeleine aurait accueilli les malades.

JAZZ. Roy Charles n'aurait pu venir au Campo Santo, ni ceux

Orléans → Vivre sa ville

FICTION ■ Ce qu'aurait pu donner un confinement décrété, non pas en 2020, mais au cœur des années 1990

Enfermés en 1995, c'eût été bien pire !

TOMBÉES À L'EAU. Le maire PS de l'époque, Jean-Pierre Sueur, aurait sans doute été contraint d'annuler (ou, comme en 2020, de reporter) les célébrations autour de Jeanne d'Arc, la ville d'Orléans se nettoyant l'année suivante, en 1996, en accueillant le nouveau président de la République, Jacques Chirac, accosté

Comment la ville d'Orléans aurait-elle vécu son confinement, si celui-ci était intervenu vingt-cinq ans plus tôt, en 1995 ? Tentative de réponse, entre Club Do, tête de Robert Hue dans les rues et supermarchés au bord de l'explosion.

David Groff
david.confluence@laposte.com

L'enfermement vous tape sur le système ? Normal. Mais quel Orléanais confiné se s'est pas déjà fait cette réflexion : « C'aurait été autrement plus insupportable au siècle dernier ». Sans tous les divertissements qui sauvent les meubles : les chaînes télé à gogo, Internet, les consoles de jeux, tablettes et séries Netflix… Enfin, vous voyez le tableau.

Qu'en eût-il été de nous, pauvres Orléanais enfermés, en 1995, avec, ôtons-le, le coronavirus, zéro ligne de tram, les rafots de la rue de la République, le Grand Caf et l'Euca, fermés, et le socialiste Jean-Pierre Sueur aux manettes de la ville arrêtée ?

De Fonds à la télé, rien ne change, en fait !

Si le confinement 2020 voit exploser les audiences télé (*le Français serait en moyenne planté devant 6 h 46 par jour*), c'eût été sans doute bien pire au printemps 95, sans Internet et les plateformes vidéos (*qui échappent aux statistiques d'audience*). Il n'y avait guère que le *Club Dorothée* et les séries AB Production pour occuper les enfants et les ados sans école. À l'époque, privé de replay, rater son épisode du *Miel et les Abeilles* pouvait rendre fou le confiné. Il n'avait plus qu'à se rabattre sur une rediff de *La Soupe aux choux* ou du *Gendarme et les Extraterrestres*, toujours servis aux enfermés en 2020.

En 1995, les cinés L'Artiste et Select fermés, on aurait été lunettes de bain de bonnes vieilles cassettes VHS chez Vidéo game (*rue Royale*), avant que le Président Mitterrand ne nous décrète conflinés. Coincés chez nous, devant Michel Drucker à la télé, recevant Ophélie Winter pour son tube *Dieu m'a donné la foi*. Un coup à confisquer le walkman de son ado, pour se perdre dans l'écoute égoïste du tout juste sorti *Unplugged* de Nirvana. Ou à prendre la poudre d'escampette et ses baskets pour un petit footing solitaire, encore autorisé dans le périmètre de son chez-soi.

Mitterrand décrète le report de l'élection présidentielle

Les quais de Loire n'ont pas été fermés sur décision du préfet cette année-là. Personne n'y flâne, très peu y courent : ils ne sont qu'un interminable parking posé au bord de l'eau.

S'il n'est qu'à moitié vrai à bout des municipales 2020, un petit tour et puis s'en va, au printemps 95, le Covid-19 a finalement eu raison de la présidentielle. Il faudra encore patienter pour savoir qui de Le Pen, Chirac, Balladur ou Jospin présidera aux destinées de la France. Plongés dans la torpeur depuis maintenant trois semaines, les derniers visages « familiers » que les Orléanais peuvent apercevoir depuis la soupape de leurs balcons sont ceux d'Arlette Laguiller et du communiste Robert Hue sur leurs lisibles affiches de campagne prenant la pluie.

En 1995, son invité pas très people pressenti, le recteur de l'académie Orléans-Tours, n'aura pas vu la couleur des fêtes johannique, empotées par le Covid. Gérald Antoine, sans doute cassé par le maire PS Jean-Pierre Sueur pour éviter des célébrations trop politisées en période d'élections, a été décommandé.

La Game Boy et la Super Nintendo, ça va bien deux minutes. La jeunesse orléanaise s'ennuie à mourir, au bord du Minitel (*équipant 6,5 millions de foyers*).

En ce temps-là, égrène des héros de la série américaine *Beverly-Hills*, les Dylan, Kelly… elle rêve de boîtes de nuit, de Zig-Zag, George-V et T-Rex. De denis à moins de dix francs en terrasse. « L'autoroute » de la soif qu'est la rue de Bourgogne, la seule à véritablement les concentrer dans les années 1990, vit sa petite mort. Les voitures n'y circulent plus, le soir, entre les rires, les chutes de clients fêtés et les verres entre amis. La rue de la République et l'hyper-centre sont débarrassés de leurs odeurs de pots d'échappement. Ça fait une drôle d'impression une ville sans voitures…

L'hôpital Porte-Madeleine saturé de malades

Face à cette question, combien de temps cela va-t-il encore durer (?), la grande préoccupation de la ville reste pourtant bien de remplir frigos et placards. Et de stocker un max de papier toilette… Du côté des grandes surfaces, les files d'attente sont démentielles, malgré la crainte de la contagion. C'est qu'il n'y avait pas de drive en 1995.

Pas plus que d'attestations de déplacement téléchargées sur le Net, toujours pas arrivé dans les foyers, qui tournent en rond. Il s'inquiéterait de savoir quelle tournure vont prendre les choses. Quelle parade aurait bien pu trouver le gouvernement de cohabitation d'Édouard Balladur pour contrôler la circulation des Français ?

Les chaînes d'infos en continu (*BFM, CNews*) n'existent même pas à l'état de concept au milieu des années 1990, les premières sources d'information demeurent, pour les Orléanais coupés du monde, la radio et *La République du Centre*. Ainsi que le surpuissant 20 heures de Patrick Poivre d'Arvor. En ce printemps 1995, PPDA explose tous les records d'audience, alors que l'épidémie de Coronavirus progresse toujours en France.

Le vieil hôpital Porte-Madeleine d'Orléans (*le nouveau CHRO de La Source n'entrera en service que vingt ans plus tard*) est débordé, mais fait cependant face aux afflux de malades avec courage. Ses plus jeunes soignants, épuisés, sont alors loin de se douter que, 25 ans plus tard, il leur faudra remettre ça. ■

Phoca PDF